

quelconque plus ou moins avariée, avec une chemise de coton descendant au milieu des cuisses, et vous avez le costume complet du coulis tel que nous le voyons dans les rues et surtout sur la place publique de Port-d'Espagne. Mais ce qui ne contribue pas peu à rendre cet accoutrement encore plus disgracieux, c'est que ces hommes sont entièrement dépourvus de muscles saillants aux bras, aux jambes et aux cuisses. Plantez deux bâtons noirs pour supporter une masse allongée ayant quelque peu la forme d'un tronc humain, et vous aurez l'apparence du coulis tel qu'il se présente vu à distance.

Ne sont-ils pas bien faits, observai-je à M. Huart, pour aller avec les vautours, aux longues pattes, au corps noir et à la mine disgracieuse ? On dirait vraiment qu'ils ont quelques liens de parenté. S'il n'en peut être ainsi, ils ont du moins les uns et les autres, plus d'un point dans les allures qui les mettent en harmonie. Ils viennent d'ailleurs du même pays.

Leurs prêtres ou brahmanes, pour les indous s'entend, portent absolument le même costume, leur chemise cependant est un peu plus longue, et toujours nette, d'un beau blanc.

J'en étais à me demander pourquoi ce sac qu'ils se disposent ainsi entre les jambes, lorsque j'en vis un, un jour, y mettre la main pour en retirer un couteau. Je compris dès lors que cette poche commune tenait lieu de celle de nos blouses, pantalons, vestes, etc. pour loger les différents objets que l'on porte sur soi.

Dans les campagnes, on se passe généralement de la chemise, et tout le costume se réduit à un turban sur la tête et à ce *brayet* autour des reins.

En général les enfants vont nus jusqu'à l'âge de 7 à 8 ans, et même souvent de 10 à 12, cependant ce sont les garçons seuls qu'on voit ainsi sans vêtements, je n'ai jamais rencontré de petites filles en cet état au-delà de 3 ou 4 ans ; comme si une parcelle de pudeur retenue par les mères les avait induites à leur inspirer quelque soupçon de réserve.